

Jean 10.1-21

Prédication

I. Introduction

Ce qui est parfois difficile quand nous lisons la Bible, c'est la différence qu'il existe entre notre langage et le langage biblique, entre notre contexte historique et culturel avec le contexte historique et culturel décrit.

Dieu n'a pas parlé dans un langage abstrait pour toutes les nations de tous les âges.

Il s'est révélé au travers la vie d'un peuple, dans une culture précise, avec des mots et des images qui sont en relation directs avec les premiers auditeurs.

Par exemple, quand nous parlons de brebis, nous voyons plutôt un morceau de viande sous cellophane au rayon viande d'un supermarché. Au mieux, nous voyons l'animal à l'écomusée ou dans un zoo. Mais pratiquement personne de nous n'a vu un troupeau dans son milieu naturel.

De même pour les bergers, peu d'entre nous en a vu ou en connaît un. Nous avons la vision du berger comme le vieux gars bourru qui crie des ordres à ses chiens pour ramener les brebis dans le troupeau ou pour suivre la bonne route.

Mais ce n'était pas ainsi au 1^{er} siècle lorsque Jésus parlait.

Le métier de berger était très répandu et le mode de conduite du troupeau n'était pas le même.

Le berger parlait à ses brebis et c'est à la voix que le berger dirigeait ses brebis et non à la voix des chiens.

Les bergeries n'étaient pas des grands entrepôts industrialisés ni des cabanes perdues mais il y en avait dans quasiment tous les villages.

Dans le texte de Jean 10, Jésus utilise plusieurs aspects de la vie du berger et de la bergerie pour enseigner.

Nous allons ensemble chercher à comprendre les images pour voir ce que Jésus veut nous enseigner sur sa personne, sur son œuvre.

3 choses importantes nous sont dites :

II. Jésus connaît chacun des siens

Lire Jean 10.1-6

A l'époque, les bergers pouvaient avoir leurs enclos contre la maison, chacun le sien personnellement.

Mais il existait aussi des regroupements. Les bergers réunissaient les troupeaux dans un grand enclos la nuit et louaient les services d'un portier ou berger adjoint pour surveiller les troupeaux la nuit.

Le matin, chaque berger revenait prendre son troupeau auprès de l'employé, du portier, afin de mener son troupeau vers des pâturages.

Chaque berger avait son propre cri et les brebis reconnaissaient chacune son berger et le suivait, simplement conduit par le cri du berger.

Et Jésus commence immédiatement en mettant en garde contre des voleurs, des personnes qui veulent du mal aux brebis.

Le voleur soustrait les brebis à leur berger pour leur propre gloire, leur propre confort sans rechercher le bien de la brebis ni du propriétaire.

Pour cela, le voleur n'entre pas par la porte mais agit sans se faire reconnaître ni par le portier ni par les brebis.

Il n'en ait pas ainsi du berger.

Le berger se fait reconnaître par le portier et par ses brebis.
Elles ne suivront pas un autre berger car elles connaissent la voix de leur propriétaire.
Il fait son cri afin qu'elles sortent à sa rencontre, quand elles sont dehors, il marche devant et les brebis le suivent.
Il dirige son troupeau simplement par sa voix et non avec des coups de bâton ou des chiens.

Jésus illustre ici la relation qui le lie lui à son peuple.
Il y a une connaissance mutuelle entre Jésus et les membres de son peuple.
Et bien plus, Jésus n'a pas une connaissance globale de son peuple mais une connaissance particulière de chacun des membres. Il les appelle par leur nom, chacune, l'une après l'autre.

Pour Jésus, tu n'es pas un numéro, une personne perdue au milieu d'une foule, une personne qu'on ne voit que par hasard, de temps à autre.
Pour Jésus, tu as ta valeur propre.
Il te connaît personnellement, sait ce que tu vis, tes joies comme tes peines, tes craintes et tes douleurs comme tes moments de bonheur.

Quand j'étais plus jeune, j'ai fait une colo pendant une semaine. On était 24 jeunes, 10 gars et 14 filles réparties en 2 groupes.
A la fin de la semaine, on a fait un petit spectacle. Et j'ai le souvenir d'avoir demandé à la chef des filles qui était une des filles sur scène. Elle m'a répondu que c'était une de ses campeuses, qui était là depuis le début. Mais je ne l'avais pas vu. Pour moi, elle était passée inaperçue.
J'ai connu aussi ce genre de situation où les gens ne te connaissent pas et toi tu les connais. Et ça fait mal.
Devant Dieu, face au créateur de ces 6,5-7 milliards d'humains, il n'en est pas ainsi.
Il connaît parfaitement ceux qui lui appartiennent et les appelle par son nom.

A quoi reconnaissons-nous que nous lui appartenons ?
A notre réaction à sa Parole.
Ceux qui le suivent, ceux qui écoutent sa Parole, qui écoutent son enseignement, lui appartiennent.
Ceux qui ne le suivent pas, ceux qui n'écoutent pas sa Parole, ne lui appartiennent pas.

Et cela, ceux qui écoutaient Jésus ne l'ont pas compris. Il va alors poursuivre.

III. Jésus donne la vie en abondance aux siens

Lire Jean 10.7-10

Jésus n'explique pas ici ce qu'il vient de dire mais il développe son enseignement en pointant clairement sur lui.
Il continue à utiliser l'image de ce qui tourne autour de la bergerie mais nous sommes ici dans un autre cadre.
Cette fois, nous n'avons qu'un seul troupeau et nous n'avons plus de portier.
Les bergers ne redescendaient pas tous les soirs avec leurs troupeaux au village. Ils arrivaient qu'ils passent la nuit dans la montagne ou dans les pâturages.
Pour cela, ils se fabriquaient un enclos de fortune ou s'abritaient avec leurs bêtes dans une caverne.
Et le berger se mettait en travers de l'unique entrée, jouant le rôle de porte.
Quand les brebis étaient à l'intérieur, elles étaient en sécurité, à l'abri des prédateurs, protégées par le berger.
Et la journée, le berger les laissait sortir afin qu'elles aillent brouter de l'herbe et vivre leur vie de brebis, manger, se reposer, etc.
Elles pouvaient ainsi rentrer se mettre en sécurité et sortir pour vivre.
Elles sortaient et rentraient et tout cela sous le regard, le contrôle, la sécurité que leurs accordaient le berger. Et cela jour après jour.

Et Jésus dit qu'il est cette porte, c.à.d. le berger qui se tient à l'ouverture, il remplit la fonction de porte pour donner la sécurité et la vie.

Ceux qui sont venus avant lui avec des prétentions de messie, de sauveur, sont des voleurs. Et cela est vrai pour ceux qui sont venus avant et pour ceux qui sont venus après avec ces prétentions de messie.

Nous pouvons penser à Hitler ou aux Khmers rouges qui sont venus avec la prétention de donner la richesse, la liberté à leurs compatriotes, de pouvoir profiter de la vie mais qui n'ont fait que détruire, asservir, contrôler et manipuler.

C'est ce que Jésus dit au v.10a et cela est encore vrai avec nos philosophies modernes qui rejettent Jésus ou le mettent en périphérie de nos vies, comme un accessoire parmi tant d'autres.

Pourtant, Jésus seul protège de la colère de Dieu qui est contre tous ceux qui pratiquent le péché, contre tous ceux qui font le mal, vivant sans tenir compte de leur créateur.

Et c'est ainsi qu'il nous donne ce qu'il appelle la vie en abondance.

Ca veut dire quoi cela ?

Pour les brebis, la vie en abondance signifie simplement vivre en sécurité, pouvant manger sans crainte.

Et cela ne va pas plus loin pour nous. Il ne faut pas voir derrière cette expression richesses, le confort, la santé ou une longue vie. Ce n'est pas cela que Jésus promet.

Ce qu'il nous promet, c'est la sécurité, de nous permettre de vivre la vie pour laquelle Dieu nous a créés, dans sa présence et pour notre bien, malgré les dangers qui nous guettent.

Comment va-t-il nous donner cela ? La suite du texte nous le dit.

IV. Jésus donne sa vie pour les siens

Lire Jean 10.11-18

Jésus continue à imager son enseignement avec le monde du berger. Et il différencie 2 types de berger, un peu comme les Inconnus différenciaient le bon chasseur du mauvais chasseur.

Mais Jésus nous dit lui qu'il y a une grande différence entre le bon berger et le mauvais berger.

Le mercenaire, c.à.d. celui qui ne possède pas les brebis mais qui est employé pour en prendre soin, ne se met pas en peine pour les brebis.

Si un danger arrive, c.à.d. un loup ou un ours comme c'était le cas à l'époque, il ne court aucun risque et part pour sauver sa peau laissant les brebis à la merci des prédateurs qui vont faire un festin.

Le bon berger lui agit autrement. Il met sa vie en danger pour protéger les brebis. Bien sûr, il ne va pas chercher à mourir car cela mettrait en danger les brebis.

Par amour pour ses brebis, il prend des risques, va au combat pour chasser ou tuer le prédateur. Nous avons l'exemple de ceci avec David qui a tué le lion et l'ours quand il gardait les troupeaux de son père, avant d'être roi.

Jésus nous dit ici qu'il est le bon berger. Et en tant que bon berger, il ne va pas simplement risquer sa vie mais il nous dit qu'il va DONNER sa vie (v.11).

Il y a là la notion de sacrifice : il donne sa vie pour ses brebis, sa vie à la place de la vie de ses brebis.

Jésus nous fait ici entrevoir son sacrifice à la croix, sur laquelle il va subir notre condamnation, sur laquelle il va détourner SUR LUI la colère de Dieu que NOUS méritons.

Et c'est ainsi qu'il nous accorde de vivre la vraie vie, c'est ainsi qu'il nous accorde la protection, au prix de sa vie.

Nous retrouvons encore cette parole qu'il donne sa vie au v.15-16, en rapport avec d'autres bergeries. Jésus ne donne pas sa vie uniquement pour le peuple d'Israël mais aussi pour les membres des autres nations.

Il n'est pas venu sauver de la colère seulement les juifs mais il est aussi venu appeler les hommes de toutes les nations et en faire un seul troupeau, un seul peuple, sans critères d'origines mais simplement marqués par le fait qu'ils ont le même berger, Jésus, ceux qui ont accepté son sacrifice pour eux.

Puis nous retrouvons encore ce verbe « donner » 2 fois aux v.17-18 qui montrent que Jésus donne sa vie volontairement. Il n'est pas une victime mais il est celui qui donne avec Dieu. C'est un sacrifice volontaire.

Jésus est le bon berger qui donne sa vie.

Ce thème du bon berger nous vient directement de l'AT où Dieu est plusieurs fois décrit comme le berger d'Israël.

Nous avons cela notamment dans le Ps 23 « *L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien ...* ».

Mais nous avons cela aussi dans un passage très fort, en Ez 34.

Dans ce texte, Dieu reprend les chefs de son peuple à cause de leur manque de soin envers son peuple :

« Fils d'homme, prophétise contre les bergers d'Israël ! Prophétise et dis-leur, aux bergers : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux bergers d'Israël, qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis ? Vous mangez la graisse, vous êtes vêtus avec la laine, vous avez sacrifié les bêtes grasses, vous ne faites pas paître les brebis. » (Ezéchiel 34:2-3 SER)

Puis il dit qu'il viendra lui-même pour prendre soin de son peuple, en étant le berger de son peuple :

« Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : C'est moi-même qui prendrai soin de mes brebis et j'en ferai la revue. Comme un berger fait la revue de son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis et je les arracherai de tous les lieux où elles ont été disséminées, un jour de nuée et de brouillard. » (Ezéchiel 34:11-12 SER)

Et il continue ainsi « JE les ferai sortir, JE les ferai paître, JE les chercherai »

Et il conclut en disant que le berger sera David :

« J'établirai sur eux un seul berger, qui les fera paître, mon serviteur David, il les fera paître, il sera leur berger. » (Ezéchiel 34:23 SER)

Jésus, le fils de David, Dieu fait homme, est le bon berger qui donne sa vie afin que ses brebis, quelle que soit leurs origines, puissent vivre, maintenant et pour l'éternité dans sa présence la vie qui est bonne pour eux.

V. Conclusion

Jean conclut ce texte en nous donnant les réactions de la foule.

Lire Jean 10.19-21

Il conclut en nous rappelant la guérison d'un aveugle de naissance, miracle que Jésus a fait et que Jean vient de mentionner dans le passage qui se trouve juste avant notre texte.

Il forme une inclusion autour de la guérison de l'aveugle.

Jésus n'est pas seulement venu pour guérir les aveugles de naissance mais il est venu pour guérir les aveugles spirituels. Il est venu éclairer les hommes sur leurs conditions, leurs montrant leur péché et les appeler à renoncer leur vie sans Dieu pour suivre Dieu.

Et cet appel de Dieu pour toutes les nations est lancé depuis la croix de Jésus.

C'est là que l'homme peut comprendre l'horreur de son péché et l'amour de Dieu pour lui.

C'est là que l'homme peut ouvrir ses yeux sur son besoin de Dieu.

En cette période de l'Avent, nous nous réjouissons à la venue de Noël.

Mais nous ne voulons pas oublier que Jésus est né mais n'est pas resté un enfant.

Il est né dans un but précis : éclairer les hommes et les guérir.

Et son appel, il le fait du haut de la croix pour donner la vie en abondance.